BUREAUX
ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.52.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 407.
LILLE. - 11, rue Faidherbe Tél. 539.51.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.94.
MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

88me Année. — N° 320. UN FRANC MARDI 23 NOVEMBRE 1943.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 300 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

SAMOS A CAPITULÉ

Toutes les bases anglaises de la mer Egée sont ainsi tombées aux mains des Allemands

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 22 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Sur le front de l'Italie méridionale, on ne signale qu'une activité d'artillerie, de troupes de choc et de reconnaissance plus vive par endroits.

* *

Berlin, 22 novembre. — La capitulation de Samos a eu lieu lundi matin, à 10 h. 30.

Ainsi, tout le système de bases des Anglais et des troupes de Badoglio, qui s'étaient ralliés à eux dans la mer Egée, est aux mains des Allemands.

Victimes des bandes communistes en Istrie

Berlin, 22 novembre. — Après la clôture des opérations d'épuration dans la presqu'île d'Istrie, on a découvert ces jours-ci, sur la côte de l'Adriatique, aux environs de Pola, dans la campagne, une fosse contenant 224 cadavres. D'après l'identification, il s'agit pour la plus grande partie d'habitants italiens d'une localité voisine, qui ont été tués par des coups de feu tirés à bout portant. La population rapporte que les victimes avaient été entraînées par les bandes communistes.

Une révolte de prisonniers dans l'île de San-Stefano

Stockholm, 22 novembre. — Le « Dagens Nyheter » reproduit une information de l'« United Press » datée de Naples, selon laquelle une révolte a éclaté il y a dix jours parmi les prisonniers de l'île San-Stefano (Sardaigne). Deux cent cinquante-sept prisonniers ont réussi à prendre la fuite. Les émeutiers maltraitèrent leurs gardiens et les enfermèrent dans les cellules.

Maréchal de France depuis un quart de siècle

Il y a vingt-cinq ans, le 19 novembre 1918, le « Journal officiel » publiait une loi aux termes de

(Ph. Sipho).

laquelle le général Philippe Pétain était élevé à la dignité de maréchal de France.

Il était le cent trente-quatrième grand soldat à qui pareil honneur était conféré, et le troisième général de la guerre 1914-18 à recevoir le bâton de maréchal.

A l'occasion de ce glorieux anniversaire, les vœux de la France montent ardents vers son Chef qui la personnifie avec une telle grandeur.

* *

MM. Pierre Taittinger, président du conseil municipal et Victor Constant, président du conseil départemental, ont adressé au Maréchal Pétain, le message suivant :

« Les présidents du conseil municipal de Paris et du conseil départemental de la Seine, tiennent à exprimer au Maréchal Pétain, chef de l'Etat français, à l'occasion de son élévation au maréchalat, l'affectueux message de leur dévouement. Ils forment des vœux ardents pour que le chef de l'Etat français poursuite son œuvre de rassemblement national, plus que jamais nécessaire pour assurer les destins de la patrie ».

Londres et Washington nomment des ambassadeurs auprès du Comité d'Alger

Amsterdam, 22 novembre. — On a annoncé officiellement à Londres que M. Duff Cooper avait été nommé représentant du gouvernement britannique auprès du Comité d'administration français d'Alger. Il aura rang d'ambassadeur.

D'autre part, M. Edwin C. Wilson a été nommé ambassadeur des Etats-Unis auprès du même comité.

"Le programme du Saint-Père s'inspire des mêmes principes que celui du maréchal Pétain"

DÉCLARE A ALBI LE NONCE APOSTOLIQUE

Albi, 21 novembre. — Mgr Valerio Valeri, nonce apostolique, a présidé à Albi la fête de sainte Cécile. Prenant la parole à cette occasion, il a déclaré :

Le Souverain Pontife aime la France. Il le lui a prouvé, surtout au moment où le pays, à l'histoire inégalée, paraissait terrassé. Mais la France n'était terrassée qu'en apparence.

Je lui dirai la vénération que la France a pour lui. Ce que le Saint-Père a fait à l'égard de la France et de l'humanité qui se débat dans les affres de la mort, alors que la civilisation toute pétrie de christianisme semble sombrer, l'histoire nous le dira. L'histoire dira aussi ce que le Saint-Père a fait pour arrêter ce tragique chaos.

Le programme du Saint-Père se rapproche beaucoup de celui du chef magnifique de la France, le maréchal Pétain. En effet, son programme est lui aussi : « Famille, travail, patrie ».

Lorsque la guerre sera terminée, l'humanité ne pourra se passer de la France. Elle aura besoin de ces valeurs spirituelles, de ces idées que la France a semées de façon si chaleureuse dans les temps passés. Elle collaborera de la sorte à donner à l'humanité une ère de prospérité et de paix ».

Les funérailles de l'ambassadeur de France à Tokio

Les funérailles de l'ambassadeur de France Arsène Henry ont eu lieu à Tokio. Y assistaient le premier ministre Tojo, l'amiral Hersaro Suzuki, le ministre des affaires étrangères Shigemitsu, le ministre de la maison civile de l'empereur Tsuneo Matsudera,

(Ph. Sado)

ainsi que plusieurs autres hauts fonctionnaires et le corps diplomatique.

LES BATAILLES DE BOUGAINVILLE

ont coûté aux Américains 37 navires de guerre et 20.000 hommes

Un débarquement américain dans les îles Gilbert

Tokio 22 novembre. — Un communiqué du grand quartier impérial annonce que de puissantes formations navales américaines, qui comprenaient des porte-avions et des navires de bataille ont attaqué à l'aube du 19 novembre les îles Makin et Tarawa, du groupe des Gilbert.

Les dernières nouvelles parvenues de ce secteur disent que le 21 novembre une partie des forces ennemies a réussi à débarquer sur les îles et que les combats entre les défenseurs japonais et les assaillants sont encore en cours.

* *

Tokio, 22 novembre. — Le porte-parole du service d'informations japonais a donné un aperçu récapitulatif des pertes en navires infligées aux Américains du 27 octobre au 17 novembre lors des batailles de Bougainville.

Ont été coulés : Quatre cuirassés, deux grands porte-avions, trois porte-avions de moyen tonnage, six croiseurs lourds, neuf croiseurs, douze contre-torpilleurs lourds et légers et un gros navire de guerre de type non encore déterminé.

Le porte-parole a souligné que le coût de construction de ces navires atteignait 626 millions de dollars. En réalité, l'ennemi a perdu un tonnage tel qu'un milliard de dollars suffirait à peine à couvrir les frais de reconstruction. Le porte-parole établit ensuite le bilan des pertes en équipages bien entraînés qui ont perdu la vie lors du coulage de leurs unités.

Du 27 octobre au 17 novembre, sur quatre-vingts navires de guerre coulés et endommagés, l'ennemi a perdu au minimum 20.000 hommes.

En terminant, le porte-parole du bureau d'informations japonais fit remarquer que ces chiffres avaient été établis selon des estimations prudentes. En réalité, ajouta-t-il, ils sont beaucoup plus élevés.

La guerre contre le Japon n'a valu que des désastres aux Etats-Unis

Tokio 22 novembre. — Dans le « Yomiuri Hotchi » l'ancien ambassadeur japonais à Washington M. Nomura, s'occupe des visées impérialistes de Washington. « Le Livre Blanc publié récemment par le département d'Etat, déclarait sans ambage, écrit-il, que depuis dix ans, Washington avait réalisé sa politique de façon à rendre une guerre inévitable avec le Japon.

» M. Roosevelt a éludé toutes les tentatives pour arriver à un arrangement à l'amiable et a torpillé tous les efforts déployés par le Japon pour trouver un accommodement. En même temps il s'est rendu compte que les Etats-Unis ne pouvaient pas gagner cette guerre tout seuls. Aussi a-t-il tout mis en œuvre pour précipiter Tchoung-King et l'Angleterre dans la guerre contre le Japon. Washington a utilisé intrigues et menaces pour s'assurer la domination sur l'Amérique centrale et du Sud ainsi qu', sur le Canada, pays qui devaient lui servir de tremplin, le moment venu pour étendre sa mainmise sur le monde entier.

« C'est dans ces circonstances malheureuses que commencèrent les négociations avec le Japon. Le peuple et le congrès des Etats-Unis ont été sciemment trompés par M. Roosevelt, entretenus dans une atmosphère belliciste et finalement précipités dans la guerre. Washington avait espéré enlever d'un seul coup au Japon des bases stratégiques. Tout ce qu'il a obtenu, c'est que des milliers de soldats américains et ses meilleurs navires de guerre ont été perdus aux Salomon et en Nouvelle-Guinée.

» Le Japon, dit en terminant M. Nomura, est fermement décidé à lutter jusqu'au bout. »

Chandra Bose annonce une offensive imminente contre les positions britanniques aux Indes

Changhaï, 22 novembre. — M. Subhas Chandra Bose a déclaré à des journalistes de Changhaï que le gouvernement provisoire hindou fixerait dans un proche avenir son siège en territoire hindou.

Après avoir exprimé sa confiance en la victoire finale de la lutte d'indépendance hindoue, il souligna qu'une offensive contre les positions britanniques était imminente.

En terminant le leader nationaliste hindou déclara que le mouvement de libération était fortement appuyé par le Japon et l'Allemagne garants de la victoire finale.

— On annonce la mort, survenue à Octon, à l'âge de 86 ans, de M. Paul Viane, ex-littérateur Vigné d'Octon.

— On signale plusieurs cas de choléra à Haiphong. Les autorités ont ordonné la vaccination obligatoire.

Pour comprendre les prisonniers

L'aumônerie générale des prisonniers et des travailleurs vient de publier une brochure intitulée « Pour comprendre les prisonniers : de la captivité comme expérience humaine ». Elle est due à la plume d'un captif authentique, M. Joseph Follet (576 P2 - XIII B), et mériterait à ce seul titre toute notre bienveillante attention, si le but qu'elle se propose d'atteindre ne suffisait pas à nous la faire lire et méditer.

Comment ne pas être soucieux, en effet, de découvrir l'évolution morale et spirituelle de compatriotes, dont nous vivons séparés depuis plus de trois ans, et dont nous redoutons de ne plus partager demain les aspirations et les conceptions ?

Sans doute, note M. Follet, nous côtoyons chaque jour des rapatriés, mais ils gardent presque tous un mutisme absolu sur l'épreuve par laquelle ils sont passés, car ils ont conscience qu'un triple mensonge les guette, malgré leur entière bonne foi : « le mensonge de la mémoire, le mensonge, plus subtil, de la vérité immédiate, le mensonge fantasque de l'humeur passagère ».

L'auteur tente d'éviter ces écueils, en dépit des difficultés à y parvenir. C'est que, nous dit-il, « l'essence de la vie captive, c'est la longueur monotone, le poids d'une dû de incolore, le défaut de traits saillants et de repères brillants. Somme toute, cette essence est une absence... », et les mois et les années défilent sans qu'on s'en aperçoive, sans qu'on jouisse de leur passage.

M. Follet se garde avec bon sens de toute généralisation, car « le prisonnier est l'homme de son coin — je dirai presque de son trou — et de son moment. » Entre les camps, il y a d'énormes différences, et puis le temps sépare et différencie les expériences : « Au bout de six mois on n'a pas la même connaissance de la captivité qu'au bout de trente mois, » pour les uns, les premières semaines furent les plus dures, pour les autres la crise ne vient que plus tard, avec l'accoutumance et son effroyable ennui.

La captivité permet tout d'abord la redécouverte de la vie intérieure. La monotonie du décor et de l'existence inerte, en effet, à ne plus attacher tant d'importance aux événements extérieurs : les jambes d'elles-mêmes se rendent aux appels ou aux repas, sans que l'esprit, occupé ailleurs, en prenne cure ; la conscience s'introvertit et cherche en elle-même sa pâture. L'homme se plonge dans son passé, pour lui demander des compensations à son infortune, des espoirs et des encouragements. Il y gagne un indiscutable enrichissement, mais cette investigation n'est pas non plus sans danger pour ceux dont la vie intérieure est sans issue vers les hauteurs.

La captivité permet aussi la redécouverte de la communauté, qui à la fois attire et exaspère, elle favorise la naissance des véritables chefs, surgis des élites nouvelles, et qui ne se désignent au choix de leurs compagnons ni par leurs titres, ni par leurs galons, ni encore par leur importance civile ou leurs parchemins, ni enfin par leurs prétentions, mais par leurs initiatives, leur goût des responsabilités et du risque, leur aptitude à se faire respecter et obéir.

« J'affirme avec fierté que, dans beaucoup de cas, ces chefs-nés étaient des chrétiens, des prêtres, des gars formés par le scoutisme ou l'action catholique. Parce qu'ils s'appuyaient sur des principes ils restèrent debout ; parce que ces principes n'étaient pas une doctrine rigide ils surent adapter leur action aux conditions nouvelles... »

La captivité permet encore la redécouverte de la patrie, pour ceux chez qui le sentiment était détaillant ou émoussé. Elle permet enfin la redécouverte du Christ et de l'Eglise.

« S'il me fallait résumer en un graphique la courbe spirituelle des camps, je la montrerais d'abord dans une ascension presque vertigineuse, puis fléchissant avec rapidité, puis dans une remontée lente, mais ininterrompue.

» Des militants s'affirment et se fortifient : des âmes montent tout droit vers les sommets de la Sainteté ; des cœurs purs s'ouvrent à la Lumière, dont autrefois les séparaient d'opaques obstacles. »

La captivité, conclut l'auteur, agit comme toutes les grandes épreuves : elle déprime les faibles et exalte les forts. Malgré l'exil et la misère, malgré l'incertitude et l'angoisse, elle « demeure une fraction humaine de ce monde humain, qui est une machine à faire des dieux. »

ROLAND TULLIEZ.

APRÈS LE RÈGLEMENT DU CONFLIT LIBANAIS

L'Angleterre a gagné la première manche contre la France et les Arabes en feront les frais

Ankara, 22 novembre. — Le drapeau libanais, rouge blanc rouge, a été hissé sur les bâtiments publics de Beyrouth au milieu des acclamations de la population.

Le président de l'Etat ainsi que les membres du gouvernement qui viennent d'être relaxés sont arrivés lundi après-midi à Beyrouth.

Dans toutes les grandes villes du Liban, la grève générale se poursuivait encore dimanche soir.

Deux bombes auraient été lancées sur l'hôtel habité par le « premier ministre » M. Emile Edde, créature des gaullistes.

Le roi Farouk a envoyé dimanche soir au président du Liban, un télégramme le félicitant de sa libération.

En Syrie

Amsterdam, 22 novembre. — Plusieurs milliers de Syriens ont manifesté sur la grand'place de Damas pendant que le parlement syrien débattait la situation.

Le peuple syrien précise, l'agence Reuter, exige une déclaration gouvernementale, faute de quoi on prévoit l'éventualité d'une crise ministérielle.

Le jeu de l'Angleterre

Berlin, 22 novembre. — Le correspondant diplomatique Siegfried Hirn est d'avis que la question du Liban évolue dans le sens désiré par l'Angleterre. Il écrit :

« La presse britannique exprime sa satisfaction de ce que la Grande-Bretagne ait gagné la première manche dans la lutte d'intérêts anglo-françaises pour le Liban. Son allusion au fait que le statu quo n'est pas encore rétabli, permet de conclure à la préparation de nouvelles mesures de la part de l'Angleterre, mesures prétendument destinées à rétablir l'ordre et la sécurité dans le Proche-Orient, tandis qu'en réalité elles visent l'exclusion définitive de l'influence française. C'est pourquoi le rappel de l'ancien délégué général Helleu, à l'instigation de l'Angleterre, acquiert une signification particulière. Les Anglais ayant réussi à provoquer des désordres au Liban par un jeu d'intrigues habiles pour pouvoir intervenir en faveur du Liban et de la cause arabe, la rémunération de cette entreprise ne se fera pas longtemps attendre. Comme toujours, les Arabes devront en faire les frais, eux que l'Angleterre essaie de mettre sous sa protection, non pour favoriser leurs idées de liberté, mais pour mieux consolider sa position politique et militaire dans le Proche-Orient. »

De même, les journaux berlinois du soir mettent à l'avant-plan de leurs considérations, la libération imposée par l'Angleterre, des ministres libanais arrêtés et voient dans ce succès anglais contre les politiciens français, une manœuvre trompeuse de l'Angleterre à l'égard des Arabes, qui en feront les frais.

POUR RENFORCER LES MOYENS D'ACTION DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE

Le ministère de la production industrielle et le secrétariat d'Etat au travail

provisoirement réunis sous la direction de M. BICHELONNE

(Ph. Sipho.)

M. BICHELONNE

Vichy, 22 novembre. — M. Lagardelle, ministre-secrétaire d'Etat au travail, avait demandé, il y a quelques jours, au chef du gouvernement, de bien vouloir accepter sa démission.

Au cours de son entretien d'hier avec le président Laval, M. Lagardelle a maintenu sa démission.

Le président Laval, qui est lié d'amitié avec M. Lagardelle depuis de nombreuses années, l'a vivement remercié du concours actif et loyal qu'il lui a toujours apporté. Il lui a fait part, en outre, des remerciements du Maréchal.

M. Bichelonne, ministre-secrétaire d'Etat à la production industrielle, assurera l'intérim du secrétariat d'Etat au travail.

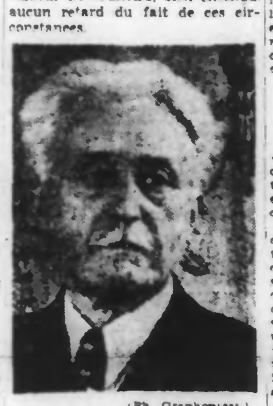
Ces deux départements ministériels poursuivent, en ce moment une tâche commune et il a semblé pour cette raison, préférable de les réunir provisoirement sous la même direction.

Cette tâche consiste à exécuter un plan destiné à renforcer les moyens d'action de l'industrie française et, par conséquent, à fournir du travail, en France, à toute la main-d'œuvre disponible.

D'autre part, M. Bichelonne est chargé par le chef du gouvernement, de trouver des solutions aux problèmes complexes que pose la remise en ordre des salaires. Il a entrepris, à cet égard, avec les autorités d'occupation des négociations importantes qu'il lui appartient de mener à leur terme.

Il s'agit là de missions très importantes, mais limitées dans le temps et dans leur objet. Lorsqu'elles seront accomplies, le ministère du travail retrouvera, naturellement, toute son autonomie, sous la direction d'un secrétaire d'Etat qui sera exclusivement chargé des questions ressortissant à ce département ministériel.

Quant à la charte, sa mise en vigueur ne souffrira, bien entendu, aucun retard du fait de ces circonstances.



(Ph. Graphopress)

M. HUBERT LAGARDELLE

LES TROUPES ALLEMANDES ont encore reconquis du terrain à l'ouest de Kiev

413 chars soviétiques détruits en deux jours

La population de l'Ukraine fuit les bolchevistes

Budapest, 22 novembre. — Sous le titre « La population de l'Ukraine s'enfuit » un correspondant de guerre hongrois publie dans le « Pester Lloyd » un article sur la fuite de la population ukrainienne devant les « libérateurs » bolchevistes.

« Le sort qui fut réservé à la ville de Tchernikov évacuée par les troupes allemandes, où les troupes soviétiques rassemblèrent la population sur la grand'place et l'exterminèrent à l'exception de quelques agents de la Guépéou, a été rapidement connu dans toute l'Ukraine.

» Les habitants s'enfuient par milliers pour échapper au carnage bolcheviste. Des colonnes interminables s'étirent vers l'Ouest sur les mauvaises routes. Depuis qu'il a été annoncé que les Allemands raccourcissent le front, des hommes, des femmes et des enfants affluent de l'Est tout comme s'il s'agissait d'une migration de peuples.

» Il semble qu'ils veulent échapper à un redoutable fantôme. La population en a assez du bolchevisme. Des villes et des villages à population dense rassemblent à la hâte leurs biens et s'enfuient vers l'Ouest. Pendant des semaines, ils errent sur les routes en quête d'un nouveau logis. Ces gens préfèrent endurer toutes les misères plutôt que de vivre encore sous le bolchevisme. »

Pour Staline, fédérer les Etats européens signifie les bolcheviser

Bucarest 22 novembre. — Dans le « Curentul », M. Romulus Saisanu dégage le sens particulier de la prétendue « fédéralisation » des Etats européens qui a fait l'objet d'un chapitre de la déclaration de Moscou.

La journaliste roumain rappelle que la constitution soviétique contient une clause en vertu de laquelle chacun des états fédéraux de l'Union soviétique peut, de son plein gré, quitter la fédération. Il constate que cette disposition est restée à l'état de simple théorie et il prend pour exemple l'Ukraine qui, malgré sa déclaration d'indépendance de 1918, a été occupée par les troupes bolchevistes et incorporée de force dans le prétendu système soviétique « fédératif ».

La Géorgie et l'Azerbaïdjam s'étaient aussi déclarés indépendants. Ils furent cependant « rappelés à l'ordre » par l'armée soviétique et liquidés sans autre forme de procès.

» Dans ces conditions, écrit en terminant M. Saisanu, il n'y a pas lieu de s'étonner si Staline désire la « fédéralisation » de l'Europe centrale, des Balkans, de l'Europe occidentale et septentrionale. Cela signifierait, ni plus ni moins, la destruction de l'indépendance et de l'autonomie des états nationaux et leur « soviétisation » absolue.

(Ph. Sipho).

Grenadiers allemands à l'escalade d'une rive escarpée d'un fleuve.

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 22 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Au nord-est de Kertch, de faibles attaques ennemies sont restées sans résultat. La marine de guerre et l'aviation ont efficacement attaqué les Soviets qui tentaient d'amener des renforts et du ravitaillement à leurs têtes de pont de Crimée par le détroit de Kertch. Cinq bâtiments lourdement chargés furent coulés.

Sur la tête de pont de Nikopol et dans la grande boucle du Dniepr, les Soviets sont passés à l'assaut, comme les jours précédents, avec d'assez faibles forces. Toutes leurs attaques furent de nouveau repoussées avec des pertes considérables pour eux. Plusieurs groupes d'attaque ennemis furent anéantis ou décimés au cours de contre-attaques couronnées de succès.

Près de Tcherkassy, des attaques répétées des Soviets ont échoué après de durs combats. Une brèche locale fut colmatée et la formation adverse qui s'y était infiltrée fut taillée en pièces.

Dans le secteur à l'ouest de Kiev, nos troupes, après avoir repoussé plusieurs contre-attaques ennemies, ont percé des positions de campagne soviétiques tenacement défendues, ont traversé plusieurs barrages de mines et reconquis, au cours d'une attaque ultérieure, d'importants secteurs de terrain.

Dans le secteur de Gomel, l'ennemi a maintenu sa forte pression, particulièrement dans la zone d'infiltration au sud-ouest de la ville. Au nord de Gomel, des attaques soviétiques répétées ont été repoussées et des brèches locales colmatées.

A l'ouest de Smolensk, l'ennemi, par suite des pertes extrêmement élevées subies au cours des précédentes batailles défensives, n'a pas poursuivi ses attaques dans la journée de dimanche.

A l'est de Vitebsk, de nombreux et puissants assauts ennemis ont été refoulés. Une vive activité a régné dans la zone d'infiltration de Nevel. Des formations adverses qui s'avançaient vers nos positions furent rejetées au cours de contre-attaques. Un certain nombre de chars ont été mis hors de combat au cours de cet engagement.

Sur le front de l'Est, les Soviets ont perdu 413 chars blindés au cours des combats de ces deux derniers jours.

La résolution finale du Conseil national des mineurs

Le Conseil national des mineurs a eu lieu à Paris. Il a déclaré, dans sa résolution finale, que les mineurs continuaient à suivre la voie tracée par la charte du travail, mais à condition qu'elle garde sa base syndicale et qu'elle ne devienne pas « un instrument entre les mains des capitalistes », sinon le Conseil national déclare solennellement qu'il se refusera à aller plus loin et qu'il portera son action sur un autre terrain.

Enfin le Comité national a constaté qu'à l'abri de la loi du 16 août 1940, les trusts et les organisations patronales se sont reconstituées dans les comités d'organisation. Il demande donc que les travailleurs puissent envoyer leurs représentants dans ces comités et que, surtout, s'applique l'article 4 de la charte confiant la direction économique et sociale des professions aux Comités sociaux nationaux.

LA RAPACITÉ DES ÉTATS-UNIS

Berlin, 22 novembre. — Dans un article intitulé « Les rapaces », le « Voelkischer Beobachter » examine les objectifs des Etats-Unis pour l'après-guerre.

« Les plans de paix des Américains, dit ce journal, consistaient à s'assurer un monopole de fait pour se servir à tout moment et sans risque aucun d'une arme terroriste contre les nations récalcitrantes.

« La guerre actuelle — et c'est là un fait que personne ne contestera — brisera le monopole anglais des matières premières et c'est Washington qui en brigue la succession.

« La supériorité économique des Etats-Unis sur l'empire britannique est si frappante qu'à Londres on ne la cache même plus. Les Américains cherchent à exploiter la situation désavantageuse de leur puissant concurrent, de jadis pour s'assurer le paiement de leurs crédits de « prêt et bail », que ce soit sous forme de cession de territoires, d'abandon d'importantes sources de matières premières ou de remise des avoirs étrangers de la Cité. Les Etats-Unis, « cet entrepôt du monde », ont basé toute leur industrie de guerre en vue de l'après-guerre pour pratiquer le dumping sur une vaste échelle et éliminer au même coup la concurrence.

« La politique « réaliste » dont on parle à présent si volontiers aux Etats-Unis a son expression dans un récent écho du « New-York Daily News », qui dit notamment : « La seule façon de nous protéger est de nous tenir prêts pour l'après-guerre et posséder en mains le plus d'atouts possible ».

« Cet écho constate le « Voelkischer Beobachter », a été écrit dans un pays qui n'a été menacé par personne et dont le président a souru comme un possédé après la guerre. Les plus sombres perspectives s'ouvrent aujourd'hui pour les Américains qui escomptaient encore la victoire de la « coalition des rapaces » : troisième guerre mondiale dont a déjà parlé Mme Roosevelt, gigantesques armements, chômage massif et, en contrepartie, exploitation du monde jusqu'à la prochaine catastrophe, donc un bilan qui se solde par la banqueroute.

« Il n'est pas étonnant, dès lors, que les sociétés américaines combattant au front se demandent pourquoi les Etats-Unis luttent réellement. Maints d'entre eux entrevoient même la vérité, à savoir que cette guerre sert uniquement à enrichir les Juifs de Wall Street et « leur homme de paille » de la Maison Blanche et ajoutent : « Nous ne voulons pas de guerres mondiales ».

L'aviation allemande multiplie les raids contre l'Angleterre

DEUX NAVIRES ANGLO-AMÉRICAINS jaugeant 18.000 tonnes gravement endommagés dans l'Atlantique

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 22 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Dans l'Atlantique, une formation d'avions de combat a attaqué par mauvais temps, un convoi ennemi et a endommagé si gravement deux navires de commerce jaugeant 18.000 tonnes, qu'on peut escompter leur perte.

Berlin, 22 novembre. — Au mois bre de bombardiers sur l'Angleterre.

La question reste ouverte de savoir s'il s'agit d'une lente reprise de l'action offensive aérienne contre l'Angleterre.

Au mois de août, sept attaques aériennes allemandes ont été menées contre l'Angleterre, dont une contre Londres ; en septembre, on compte six attaques, dont une contre Londres ; en octobre, treize attaques, dont onze contre Londres ; en novembre, dans les premiers vingt jours, dix attaques, dont huit contre Londres.

Pour la première fois en novembre, le communiqué du haut commandement allemand a parlé de l'engagement d'un assez grand nom-

LE DUC DE WINDSOR RÉCLAME UN POSTE PLUS IMPORTANT

Stockholm, 22 novembre. — On mande de New-York que le duc de Windsor aurait l'intention de démissionner de son poste de gouverneur général des îles Bahama, si le gouvernement britannique ne lui offre pas un meilleur poste dans le genre de celui de son frère, le duc de Gloucester, gouverneur général d'Australie.

Cette information, qui émane du « Stockholm Tidningen », ajoute que le duc de Windsor projette d'acheter une grande plantation dans l'Etat de Maryland. On apprend, en outre, que le gouvernement anglais lui avait proposé le poste de gouverneur général des Bermudes. Il l'avait refusé, prétextant que ce n'était pas assez important.

— Le n° 194.129 de la 32e tranche de la Loterie nationale, qui gagne six millions dans la série A et deux millions dans la série B, a été émis en dixièmes par le service de la Loterie de l'Union fédérale des anciens combattants. Il a été vendu à Brest.

A Lille, un jeune dévoyé blesse grièvement, à coups de bouteille, une tenancière de bar

Il est arrêté à Willems où il habite

Lundi, vers 18 h., le commissaire de police du 1er arrondissement de Lille était avisé qu'une tentative de meurtre avait été commise au bar Rialto, 18, rue Sainte-Anne, à Lille. Accompagné de ses secrétaires, il se rendit sur les lieux et trouva, baignant dans une mare de sang, Mme Marie-Louise Pagnier, 30 ans, propriétaire du bar.

L'enquête permit d'établir qu'un client s'était présenté dans l'après-midi chez la tenancière et qu'au moment de régler sa consommation, il l'avait assommée à coups de bouteille. Il traîna sa victime évanouie à la cave et remonta pour mettre la main sur ses économies.

Revenue à elle, Mme Pagnier donna l'alarme.

Le bandit la rattrapa à ce moment, la frappa à coups de bouteille de champagne, la laissa pour morte et prit la fuite. Mais, il avait, dans sa précipitation, perdu son portefeuille contenant une carte de travail et une photo qui révélèrent son identité. René Leuwick, 18 ans, ouvrier peintre, 86, rue de Templeuve, à Willems. Les enquêteurs se rendirent à son domicile et l'arrêtèrent au moment où il s'apprêtait à se coucher. Leuwick avoua avec cynisme son forfait et reconnut que le vol avait été le mobile de son acte.

La victime a été transportée à l'hôpital Saint-Sauveur où son état, bien que grave, n'a pas été jugé désespéré. Elle porte de profondes blessures à la tête et aux jambes. Le parquet est descendu sur les lieux.

— Tous les grands humoristes français viennent de faire paraître un album intitulé « Humour quand même » qui sera vendu au profit des prisonniers.